

**Jubilé d'or sacerdotal de
Mgr B. ADOUKONOU
Rencontre avec les Evêques de la
Conférence Episcopale du Bénin
63^{ème} édition Pèlerinage Marial**

Dassa-Zoumè, 19 Août 2017

Chers Confrères dans l'Episcopat,

Quand nous étions séminaristes, nous chantions à cœur joie à l'office des vêpres le dimanche « *non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam* » (non pas à nous, Seigneur, non pas à nous ; mais à ton nom, tout honneur et toute gloire). L'honneur que vous avez tous voulu me faire en m'appelant à présider la 63^{ème} édition du pèlerinage marial national en une sorte de point d'orgue de mon Jubilé d'Or sacerdotal qui coïncidera avec mes 75 ans et donc le début de ma retraite, n'est pas en fait un honneur à ma personne, mais au Christ, pour sa fidélité au projet qu'il a eu sur moi, depuis l'enfance et l'adolescence. Quelques moments clés de mon chemin depuis une soixantaine d'années en sont des expressions, à commencer par le premier *camp-mission* organisé par des séminaristes du Petit Séminaire Sainte Jeanne d'Arc de Ouidah pendant les vacances de l'année scolaire 1958-1959.

I. Regard sur le passé

Inspiré par mon Directeur spirituel d'alors, le Père Jean DURIF (SMA), j'ai décidé d'aller, ensemble avec les séminaristes d'Abomey et de Bohicon, à Cana que le Petit Dictionnaire *Larousse* définissait comme « *ville sainte du Dahomey* ». (Voulant signifier par là que toutes les puissances tutélaires (vodun) des villages et localités conquis par les rois sont toutes domiciliées dans des couvents à Cana). Le camp-mission a consisté à aller deux à deux dans tous les couvents vodun qui peuplaient le village de Cana. Nous annoncions Jésus-

Christ ; nous nous laissions ensuite informer sur l'origine et la nature du vodun dont c'était le couvent et nous dialoguions avec le prêtre-vodun qui avait en charge le couvent. Les prêtres vodun comme les autres notables du village, profondément impressionnés par des jeunes désireux de connaître leurs traditions, nous félicitaient et nous donnaient même de l'argent en signe d'encouragement. A la fin du camp, j'en fis le rapport à celui qui était en ce moment l'évêque auxiliaire de Monseigneur PARISOT, Monseigneur Bernardin GANTIN et lui remis la somme totale des dons reçus, en spécifiant leur usage à l'évêque auxiliaire : « pour dire des messes en vue de la conversion de Cana ».

Quand, des années plus tard, je me suis retrouvé à quelques semaines de mon ordination sacerdotale, j'ai eu à méditer longuement deux épîtres de captivité de Saint Paul : l'épître aux Ephésiens et celle aux Colossiens. J'ai adopté alors pour logo laalebasse fermée qui est le symbole du vodun et du mystère du Dieu caché que nos peuples pensent être à l'origine du monde. Je l'ai ouverte entre les deux branches d'un arbre qui n'est autre que celui de la Croix, en laissant jaillir du sang et de l'eau sur une mappemonde à partir de l'Afrique. Mon sacerdoce s'est voulu une donation totale de ma personne à l'annonce de ce mystère et à son accueil par mon peuple et par tous les hommes. Les étapes ultérieures de ma vie de prêtre ont été marquées par la naissance en Octobre 1970 du *Mèwihwenho/Sillon Noir*.

Les phases de mon apostolat au milieu des étudiants et des universitaires ont été également marquées par des logos particulièrement expressifs. Ainsi vit le jour le logo de Marie Notre Dame de l'Inculturation. Il a été adopté par les Focolarini lors du Gen de Ouidah en 1992 qui portait sur le thème de l'Inculturation, avant d'être emporté par eux au Kenya dans leur Centre. Le symbolisme de laalebasse fermée d'un côté, brisée de l'autre et, ouverte à hauteur du cœur avec le jaillissement du sang et de l'eau est remis entre les mains de Marie.

Les étudiants béninois, qui ont été à l'origine de la création de la branche universitaire du Sillon Noir, et dont c'est le bien, ont voulu exprimer par ce logo qu'ils veulent être un pont (ANA) entre Tradition et Modernité, en communion parfaite avec le Christ Rédempteur. Entre le mystère caché et la raison dialectique qui brise laalebasse, ils veulent être le pont qui porte le mystère et la raison à hauteur du cœur et de l'intelligence spirituelle pour leur symbiose révélée. C'est ainsi que *Notre Dame de l'Inculturation* (NDI) s'est creusé comme projet de laïc cat consacré au cœur de la branche universitaire du Sillon Noir fondé à Rome en 1985 et officiellement encouragé par le Pape Jean-Paul II en audience publique.

Une dernière étape du mûrissement du projet depuis son assomption par la jeunesse aussi bien universitaire que du « continuum culturel traditionnel » a été la naissance de la Pieuse Union de Laïcs Consacrés – *les Filles et les Fils de Notre Dame de l'Inculturation* –. Le logo s'est affiné et approfondi, en développant son harmonique ecclésiologique à partir de la christologie qui y est restée si centrale dès le point de départ : Marie, première figure de l'Eglise est en attitude d'accueil du mystère caché pour le monde, mais révélé depuis l'arbre de la Croix pour toute humanité croyante, dont Marie Notre Dame de l'Inculturation est la première figure.

La relation entre le Christ total et son corps en genèse à partir du mystère pascal de la résurrection est la raison théologique profonde pour laquelle aux trois *vœux de pauvreté, chasteté et obéissance*, les membres de l'Institut en fondation ajoutent le *vœu fondamental de communauté* pour constituer le *Corps fraternel du Christ*, se dévouant de tout lui-même à la croissance de l'Eglise comme *Famille de Dieu*. C'est pour cette raison que, tout en n'ayant pas fondé l'Institut NDI moi-même – ce sont l'Abbé Edouard ADE et Mlle Catherine GBEDOLO qui en sont les fondateurs –, mais voyant la continuité du projet qui est le leur et celui qui m'a habité depuis mon adolescence et qui a été exprimé dans la

brochure intitulée « *Le Charisme de Notre Dame de l'Inculturation (1992)* », j'ai accepté de porter le titre de Co-fondateur. Pour ma part, j'ai toujours souhaité voir naître un Institut sacerdotal de vie consacrée à l'*inculturation* de la foi chrétienne en Afrique, entendue comme « *conversion transformante* », ce que mon maître de thèse, Joseph RATZINGER, appellera plus tard *interculturalité*, car en effet depuis le Concile Vatican II l'Eglise catholique est devenue authentiquement interculturelle. Dans cette perspective, un tel Institut se réclame des vrais fondateurs que sont les trois laïcs morts en témoins de l'inculturation entendue précisément comme Pâque culturelle de l'Afrique : Jean-Jacques Makponsè-Sèyindiyé, Dominique HEMADOU et Véronique (une Nagbo prêtresse-vodun convertie)

Tout au long de ce parcours, je reconnais que la fidélité a été essentiellement l'attribut de Dieu que clame tout mon être et je me dois aussi de reconnaître sa miséricorde qui a toujours suppléé à mes infidélités. Je tiens donc à vous dire à tous et à chacun merci pour avoir voulu honorer non pas ma personne mais celle du Christ, en me confiant la présidence de la messe de demain. Le prêtre que j'ai désiré ardemment être, s'est voulu entièrement dédié au service de l'inculturation ; mais il a été dans les faits un pauvre pécheur et demande à chacun de vous de lui pardonner comme le Seigneur l'a fait tout au long de sa vie, en restant pour lui le Miséricordieux. J'ose lire un signe de fidélité de ce Dieu Bon et Miséricordieux dans ce qu'Il me semble indiquer comme tâche en prolongement direct du projet pour lequel j'ai laissé ma vie à sa disposition. Je trouve une coïncidence évidente entre l'engagement pour l'inculturation et certains aspects urgents de ce que depuis Jean-Paul II on appelle la *nouvelle évangélisation*.

II. Tâches auxquelles je me sens appelé

A l'heure où nous sommes de la globalisation, dont les sujets acteurs principaux sont essentiellement les hommes politiques et les leaders de l'économie mondiale, le phénomène migratoire s'est accentué au point de devenir la préoccupation majeure de notre temps. Un *multiculturalisme* chaotique en résulte, qui appelle un type précis de pastorale de la culture de la part de l'Eglise : c'est ce que d'une manière générale l'on met sous le vocable d'*interculturalité*. L'Eglise se doit de travailler à apporter le type d'interculturalité qui est le sien en contribution à la solution de la crise anthropologique sans précédent, qui est celle des temps modernes et postmodernes que nous vivons. Or il se fait que l'Europe et le monde occidental dans son ensemble sont entrés dans un processus de déchristianisation et d'humanisation par négation radicale de toute religion et de toute croyance en Dieu.

J'identifie en cela, pour ma part, un *double mémoricide* que j'estime injustifié et dont je me suis employé à retrouver les raisons profondes ; et je suis arrivé à la conclusion que je devrais mettre à la disposition de l'Eglise d'Afrique dans son ensemble et de l'Eglise de mon pays, en particulier l'expérience dont mon travail au Saint Siège m'a permis de bénéficier.

Face à la crise anthropologique aiguë actuelle, lisible jusque dans les débats des deux derniers Synodes sur la famille, l'Afrique ne peut pas entrer dans la *synodalité* mise en route par le Pape François sans développer elle-même une pastorale de la culture très sérieuse ; il s'agit en effet de la survie de l'homme et de ce que Dieu a mis en œuvre pour la réaliser. L'insistance appuyée du Saint Pape Jean-Paul II, dans son discours à l'Unesco, doit résonner aux oreilles de tous les Africains à qui Paul VI proclamait à Kampala leur droit d'avoir un christianisme africain : « *Je suis fils d'un pays que ses voisins immédiats ont condamné à mort à maintes reprises, et qui ne doit son salut qu'à sa culture.*

Elle s'est révélée comme le plus fort et le plus grand attribut de souveraineté : défendez vos cultures ! ». La pastorale de la culture n'est donc pas un luxe. Elle est indispensable pour la vie et la survie des peuples au sein desquels l'Eglise prend corps. Cette tâche à laquelle le Seigneur m'apparaît visiblement fidèle à me demander de contribuer à réaliser, se retrouve ainsi plus pressante que jamais. Je voudrais donc, dans un climat de prière prolongée, employer les années qu'il voudra bien me donner encore à mettre au point toutes les recherches antérieures du Sillon Noir, à reprendre la tâche de recherche sur la base d'une reformulation de la problématique anthropologique qui s'impose aujourd'hui en vue de l'inculturation de la foi chrétienne.

Dans un souci évident de continuité historique, je reprendrai cette mission d'inculturation au lieu même où, je m'y suis employé pendant presque cinquante ans avec les sages intellectuels communautaires, notamment avec Dah René AKANZAN et maître Matthias AGBAKPONTO.

Au vu de l'abandon, voire de la tombée en décrépitude d'un certain nombre d'autres Centres de recherches culturelles africains, jadis insérés dans des universités catholiques d'Afrique (CERA, CEEBA en RDC par exemple) ; au vu surtout du retour aux sources d'une large frange de l'intelligentsia africaine qui structure nos Facultés de Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH) selon une rationalité unidimensionnelle qui provoque un retour sauvage du sacré – qui n'est en fait qu'un *ersatz* de sacré – et qui en substituant la « *théorie des 3 M* » à l'histoire réelle du politicien *Militaire*, du *Marchand* et du *Missionnaire* avec l'Afrique, effectue par elle-même le même *mémoricide* dans l'espace religieux en contexte de culture d'oralité que les constitutionnalistes de l'Union Européenne qui ont pris sur eux d'enrayer de l'espace public les 2000 ans de racines chrétiennes de l'Europe qui ont été si fécondes en culture et en civilisation.

L'intelligentsia africaine, qui met en place nos Facultés, en opérant de la sorte, casse en vérité l'axe de montée en transcendance éthico-morale de l'homme qui seul est capable de faire l'expérience du Transcendant, selon le sage interculturel communautaire. Cette intelligentsia universitaire africaine croit pouvoir clamer tout de go aujourd'hui, et en contradiction flagrante avec le texte culturel des Sages intellectuels communautaires et même professer comme enseignement à l'Université : « *Le magico-sorcier, c'est bon !* ». Sans recherches sérieuses, conduites avec rigueur et régularité, sur la culture africaine, le théologien africain est incapable d'aider l'Eglise à formuler une pastorale de la culture vraiment respectueuse de ce que culture et Religion Traditionnelle Africaine (RTA) portent de semences du Verbe sur l'axe montant de l'éthique et de la morale, à la rencontre du Verbe incarné et rédempteur et à la symbiose avec Lui.

Fort d'une telle dynamique d'inculturation, l'Eglise particulière d'Afrique peut s'engager sur la voie de la synodalité indiquée par le Pape François pour une *communio*n vraiment *catholique* avec les autres Eglises particulières en marche synodale depuis l'Asie, l'Océanie etc.

L'humilité d'une perception de soi de l'Eglise d'Europe comme une Eglise particulière au même titre que les autres, est ce que je perçois de prodigieuse grandeur chez l'auteur de « *L'Europe de Benoît dans la crise des cultures* », Joseph RATZINGER. Une telle humilité laisse entrevoir que pour Benoît XVI comme pour le Pape François l'inculturation/interculturalité est la tâche pastorale primordiale et la plus décisive pour l'Eglise en notre temps, si l'on ne veut pas qu'une Eglise particulière impose ses vues au reste de l'Eglise universelle, avec le risque évident de détruire la catholicité. Cette tâche est première par rapport au dialogue avec l'athéisme, fût-ce celui qui se veut ouvert à la Transcendance, car la transcendance peut n'être qu'immanentiste. C'est ici que m'est clairement apparue la problématique du double mémoricide dont la solution me semble être dans l'engagement de foi et de raison pour la promotion

de la liberté personnaliste – et non individualiste –, que je mettais en lumière pour la première fois déjà, lors du Pèlerinage de l'Episcopat d'Afrique à la « Maison de l'Esclave » à Gorée, que le Saint Pape Jean-Paul II avait dénommée lors de son Pèlerinage en ce même lieu en 1992 « *Sanctuaire de la douleur de l'homme noir* ». Nous disions en effet qu'il ne s'agissait pas pour nous de défendre la liberté de l'homme noir contre celle du blanc mais de l'accueil de l'Innocent venu de la part du Père, prendre les trois lieux de péché : le péché du *vendeur*, le péché de l'*acheteur* et le péché de la *victime* elle-même qui nourrit la volonté de revanche. La renaissance de l'homme noir ne peut advenir que comme plein accueil de cette liberté donnée par le Rédempteur de l'homme.

Comme Pape, Benoît XVI, faisait le vœu à Yaoundé lors de son premier voyage en Afrique qu'avant longtemps la grande Ecole christologique d'Alexandrie puisse renaître et se développer en Afrique subsaharienne. Il indiquait par là providentiellement ce qui n'est possible que si nous créons des Centres de recherche en vue de l'inculturation et en assomption critique dans nos universités comme préalable.

Pour cette raison, la première chose dont j'estime devoir m'occuper dès les premières années de ma retraite sera la convocation et la tenue d'un Colloque en vue de la naissance d'un *Consortium des Centres Culturels Africains de Recherche en vue de l'Inculturation*. Bien d'autres projets panafricains et internationaux sont à l'horizon, qu'il n'est point nécessaire de développer pour le moment.

Conclusion

Un tel projet me paraît à la fois en continuité avec tout ce que le Seigneur m'a donné de vivre et avec ce qui m'apparaît être une tâche providentielle pour laquelle je me sens préparé.

Un ancien prêtre émérite me voyant aller à la retraite me disait : « Tu as un beau programme de retraite, mais il faut savoir qu'un retraité, c'est quelqu'un qui est occupé sans être préoccupé. » Je crois que c'est en exposant avec autant de clarté que je le peux comment j'entends employer mon temps que l'ensemble des évêques de mon pays peuvent l'accueillir et insérer le nouvel évêque retraité que je serai désormais au milieu d'eux sans aucune préoccupation.

Pour terminer je voudrais demander à tous de m'aider en me donnant un prêtre qui puisse être comme c'est le cas généralement mon bâton de vieillesse, étant donné que je ne suis pas un évêque diocésain à la retraite. A chacun, un grand merci !

+ Barthélemy ADOUKONOU
Secrétaire émérite
Conseil Pontifical de la Culture